

Un enseignement d'exploration

De l'écrit à la scène

“Arts du spectacle” est l'un des enseignements d'exploration proposés cette année au choix des élèves de seconde. Depuis de nombreuses années, le lycée Rousseau a une longue expérience de l'enseignement du théâtre avec ses options lourdes et facultatives. Comment s'est-il adapté à ce nouveau dispositif ?

Lycée Douanier-Rousseau, Laval [53]

Propos recueillis par M. Le Bihan auprès de D. Porché, professeure de lettres-théâtre

En début d'année, les élèves de seconde du lycée Rousseau ont exprimé leurs vœux concernant les différents enseignements d'exploration : quarante-deux élèves ont demandé Arts du spectacle ! Il a été alors décidé de scinder cet enseignement en deux groupes : l'un, de 28 élèves, bénéficie de trois heures d'enseignement et d'un comédien, le complément d'heures étant pris sur la dotation horaire de l'établissement ; le second groupe de 14 élèves suit un enseignement réglementaire de 1 h 30. Il comprend, entre autres, des élèves de section européenne dont l'horaire est déjà contraignant. Les deux enseignantes de lettres-option théâtre encadrent chacun des groupes. Nous présentons ici le travail du second groupe animé par Dany Porché.

À la différence des enseignements artistiques, l'enseignement d'exploration propose une approche élargie du domaine artistique “couvrant aussi bien les parcours de formation que les champs sociaux, culturels et professionnels qui les animent” (BOEN spécial n° 4). Ces heures d'enseignement abordent tous ces domaines en ayant en contrepoint la programmation annuelle de plusieurs structures culturelles, occasion de visiter différents lieux : théâtre de Laval, scène nationale de Château-Gontier, théâtre Scarron du Mans... La rencontre avec une compagnie permet de découvrir les métiers du

spectacle, d'interroger des professionnels et de mieux comprendre les conditions matérielles de production d'un spectacle, de la rédaction et l'édition du texte jusqu'à sa mise en scène. La confrontation de différents espaces est l'occasion d'aborder l'histoire du spectacle vivant, et les échanges au retour forment le sens critique du spectateur et sont l'occasion de découvrir des références artistiques et des grands courants esthétiques. Tous aussi expérimentent le jeu théâtral.

Les lieux et les métiers

Dès l'une des premières séances, le petit groupe a quitté le lycée pour se rendre sur le terrain à la rencontre d'une compagnie théâtrale, le théâtre de l'Éphémère, et de son lieu, le théâtre Paul-Scarron du Mans, et l'a visité “de la cave au grenier”. Ils ont pu se déplacer sur le plateau ou les gradins et rencontrer des comédiens, mais comprendre aussi que la réalisation d'un spectacle met en œuvre d'autres lieux et d'autres personnes moins connues. Ils se sont entretenus avec le metteur en scène, mais aussi le directeur, l'administratrice, la comptable, les techniciens et même la cuisinière ! Ils ont visité les espaces de rangement, le stockage des projecteurs, le costumier et la bibliothèque. Ils ont reconstitué un peu de l'histoire de la compagnie grâce à la collection d'affiches présentant les spectacles, et aux différents



“La lumière n’est pas là pour éclairer, mais pour créer de l’émotion.” H. Alekan

costumes portés par les personnages (les costumes de la *Seconde surprise de l’amour* de Marivaux, par exemple). Ils ont longuement échangé avec Didier Las-tère, directeur et metteur en scène, sur la production et la création d’un spectacle.

Lors d’une autre séance au lycée, la rencontre avec Thomas Cottreau, éclairagiste, formé au TNS (théâtre national de Strasbourg) leur a permis d’approfondir ce métier. Le professionnel leur a fait le récit de son parcours et a présenté son métier à l’aide de diapositives. “La lumière n’est pas là pour éclairer, mais créer de l’émotion” (Henri Alekan). Ce fut une vraie découverte.

Lecture de textes contemporains

Pendant cette journée au théâtre Scarron, les élèves se sont arrêtés un peu plus longuement au dernier étage, dans la bibliothèque, pour découvrir les éditions de théâtre. Ils les ont répertoriées (Actes Sud papier, Éditions théâtrales, Lansman, Minuit, Solitaires intempestifs...). Une consigne plus précise leur demandait aussi de chercher à mettre en évidence les choix éditoriaux de ces maisons d’édition, (les auteurs reconnus, comme Beckett ou Koltès chez Minuit, une grande ouverture

à la francophonie chez Lansman...) ou de se donner quelques repères historiques sur leur existence (70 ans pour Minuit, 20 ans pour les Éditions théâtrales...).

Après ces repérages externes, l’objectif suivant consiste à lire des textes de théâtre. Pour créer la motivation, le groupe a été inscrit au prix Sony Labou Tansi, créé par le CRDP du Limousin, décerné par des lycéens à un auteur dramatique francophone en lien avec le festival de théâtre francophone qui se tient chaque année à Limoges (<http://laboutansi.crdp-limousin.fr>). Entre septembre et mars, un comité de pilotage d’enseignants a sélectionné six textes d’auteurs contemporains de théâtre francophone sur les dix proposés par La “Maison des auteurs” de Limoges. Ils sont donnés à lire aux élèves. Le CRDP de Limoges offre cinq exemplaires de chaque pièce à chacune des classes inscrites (voir ci-dessous et page 3). Les textes circulent. Une séance a été consacrée à la lecture à voix haute d’un passage de

Liste des textes

Les œuvres du prix Sony Labou Tansi 2010-2011

- *Les Recluses* de Koffi Kwahulé (Côte d’Ivoire - France), éditions Théâtrales
- *Mythmaker* de Manuel Antonio Pereira (Franco-Portugais), éditions Espace 34
- *Sad Lisa* de Sabine Tamisier (France), éditions Théâtrales
- “*S’embrasent*” de Luc Tartar (France), éditions Lansman
- *Sniper Avenue* de Sonia Ristic (Croatie - France), éditions L’espace d’un instant
- *Les chevaux à la fenêtre* de Mastéi Visniec (Roumanie - France), éditions L’espace d’un instant

Questionnaire

"S'embrassent" de Luc Tartar

Les personnages

Des adolescents, filles et garçons.
Une rescapée de la canicule.
Des parents et autres adultes.
La répartition de la parole est très libre. Elle respectera une logique de sens que les comédiens trouveront aisément.

Prologue

Un baiser
Un baiser de cour de lycée
Ils s'embrassent
Comme ça
Sans gêne
Dans la cour
Des baisers j'en ai vu mais des comme celui-là
C'est la première fois
Jamais vu ça
Un baiser comme celui-là
Deux élèves dans une cour
Et nous autour d'eux
Les filles les garçons les profs et même le directeur
Le règlement intérieur de l'école interdit les baisers dans la cour
Ils s'embrassent
Filles et garçons n'en croient pas leurs yeux
J'habite en face de l'école. Je les connais tous
Je suis Vivi
Je suis Youssef
Je suis Ludivine
Je suis Jean-Baptiste
Je suis Isabelle
Je suis le père
Je suis la mère
Dorothee Vivi Youssef le directeur et puis les parents mère angoissée père en colère
Ouvre-moi. Ça va pas claquer les portes
Et toi une fille tu sais comment c'est fait
Un coup de foudre
Dans une cour d'école
Deux êtres en équilibre instable au bord du monde
Dites à ma mère que je me suis brûlé les yeux à les regarder s'embrasser

Dites-lui que j'ai fait une crise de jalousie
Je me brûle les yeux
Je me mords la langue
...

Sad Lisa de Sabine Tamisier, éditions Théâtrales

Personnages

Franck Middlewest, quarante ans.
Lisa Criquet, trente-huit ans.
Lucie Middlewest, leur fille, treize ans.
Josse, il travaille avec Franck
Il y a aussi un BÉBÉ. Le bébé de Lisa et Frank

Premier débris - Les devoirs

Soir. Franck rentre. Après une journée de travail. Il a bu.
Franck- Aïe. 'tain. Qui est-ce qui a encore fout'e c'te foutue cage au milieu. Bordel.
Lucie, un torchon à la main, elle s'essuie les mains ;
Lucie – Pa'. (Elle va l'embrasser.)
C'est rien. C'est moi. J' l' ai nettoyée. J' vais la ranger après. C'est Tiluit. Il est mort tu sais. Ce matin. Maman et moi on l'a enterré dans le jardin. Sous l'hortensia bleu. Quand il fleurira, ça lui fera des rêves plein la tête à Tiluit...
Tu flaires glauque.
Franck – Ouais ouais c' bon.
Elle retourne à ses occupations. Il la suit.
C' tu fais ?
Lucie – Un gâteau. Au chocolat.
Franck – Pas bon pour ton gros cul.
Il met un doigt dans le plat, le ressort, le lèche, lui met une claque aux fesses.
Lucie – Pa' !
Elle veut rire.
T'en auras pas !
Franck – Ça c'est ça.
Il bouge. Lucie termine son gâteau, va le mettre au four.
C' qu'y a à c'tte putain d' télé... (il l'allume)
Ta mère ? L'est où là ? L'est où là ta mère, hein ? L'était pas là, là, t' à l'heure , ai rêvé ?
Lucie pose des cahiers sur une chaise.
Ça c'est ça, ta gueule. Ferme ta grande gueule à merde
Lucie, t'as compris ?

chaque pièce - lecture sans intention, mais avec jubilation. Les élèves prennent des notes de lecture... et en avril ou mai, chaque élève choisit le texte qu'il préfère et prépare une argumentation. Des ateliers en groupes permettront à chacun de préciser les raisons de son choix, d'affiner son jugement en se nourrissant de l'expérience des autres, et de préparer un plaidoyer. Puis les élèves de seconde rencontreront les élèves de première qui participent aussi au concours ; ils se regrouperont suivant leur œuvre préférée et chaque groupe présentera son plaidoyer, justifiant son choix. Ensuite, chacun votera. Les résultats seront envoyés à Limoges. Et l'an prochain, certains d'entre eux iront au festival de la francophonie et écouteront la lecture publique du texte

du lauréat, en présence de celui-ci, par une compagnie professionnelle. Ainsi les lectures se déroulent sans difficultés, et sans contrainte ni contrôle.

L'espace théâtral au cours des siècles

L'histoire du théâtre est abordée par une entrée particulière, celle de l'espace théâtral, de l'Antiquité à nos jours. Recherches personnelles suivies d'un court exposé auraient pu suffire, mais comment retrouver la spécificité du théâtre ? Après leurs recherches, les groupes avaient pour consigne de restituer, avec les moyens du bord, l'espace correspondant, et d'y jouer une scène d'une pièce de l'époque. Après les Grecs et les Romains (*Électre* de Sophocle et *La Marmite* de

Plaute), on a vu une scène de Commedia sur tréteaux de foire (voir ci-contre), une scène de *Roméo et Juliette* sur une scène surélevée représentant le théâtre élisabéthain, *Le Mariage de Figaro* dans un théâtre à l'italienne – la forme est reconstituée au sol, ainsi que les “baignoires”, le parterre... puis l'espace contemporain, l'espace asiatique (théâtre Nô)... Ces présentations complètent leur visite du théâtre Paul-Scarron du Mans, et la découverte des théâtres du département : le théâtre des Ursulines de Château-Gontier, le théâtre de Laval, le Petit Théâtre du Tiroir... Les dessins d'André Degaine apporteront les précisions et les détails nécessaires (Histoire du théâtre dessinée).

Une approche du jeu

Difficile d'explorer le théâtre sans se confronter au jeu lui-même. Les élèves vont donc s'initier au jeu de différentes manières. Ils vont jouer pour prendre conscience de l'espace (à partir de chaises éclatées dans l'espace, et occupées par les acteurs dont la position du corps et la direction des regards racontent quelque chose avant même qu'ils ne parlent). Ils expérimentent le jeu avec l'autre à travers le travail de chœur : déplacements collectifs à la suite d'un coryphée, déplacements de regards sur des actions précises (avion qui décolle, train, ballon...). Ils apprennent à dire avec une adresse précise, car toute réplique est portée vers un destinataire. Ils s'essaient avec une réplique de Koltès sur cinq consignes différentes (pour soi-même, à un interphone, au troisième étage, derrière un mur de prison...). Jouer, c'est aussi apprendre à être un autre, à se métamorphoser, à se travestir (en femme à partir de vêtements très féminins – jupe, corsage, talons hauts – ou masculins – pantalon, veste à capuche, baskets). Ce travestissement va être une base pour jouer des extraits du texte *S'embrasent* de Luc Tartar (un des six textes du prix Sony Labou Tansi).

Aller au spectacle

Peut-on explorer les arts du spectacle sans y assister ? Les élèves vont donc voir dix spectacles dans l'année ; du théâtre, bien sûr, mais aussi du cirque, du conte, de la marionnette, du clown (voir ci-contre). Les retours sont l'occasion de se construire une culture du spectacle vivant, d'aiguiser son regard de spectateur, de dépasser la description vague et l'appréciation générale. Ainsi quand l'enseignante demande de rapporter une image marquante du spectacle *Faim de loup* (Cie Graine de Vie / Ilka Schönbein), un élève se contente de la formulation vague suivante : “Je me souviens que le chaperon rouge avait un téléphone”. Or personne ne peut alors se représenter l'image du spectacle, ni en tirer la moindre interprétation ! Une reformulation un peu plus travaillée est ensuite exprimée : “Je me souviens que le chaperon rouge prenait le téléphone blanc pour répondre à sa



Le spectacle est aussi l'occasion d'élargir les référents culturels.

Liste des spectacles

Seconde exploration théâtre : année 2010-2011

Achat : 2 cahiers :

- pour le journal de bord (format libre, mais pas trop petit),
- pour la prise de notes en cours.

Achat d'un Pass culture (8 euros) qui servira à l'abonnement à Château-Gontier (3 spectacles) et à payer deux spectacles de la programmation.

Spectacles de Laval (18 euros).

Achats textes : le goût du théâtre (6,50).

Parcours de spectateur 2010-2011

- Le 5 octobre 2010 au Théâtre Paul-Scarron du Mans : “*S'embrasent*” de Tartar.
- Le 4 novembre 2010 au Carré de Château-Gontier : *Par le boudu*.
- Le jeudi 6 janvier 2011 au théâtre de Laval : *Blanches* de Melquiot.
- Le jeudi 20 janvier au théâtre de Laval : *À l'ombre des mots*.
- Le mercredi 26 janvier au théâtre de Laval : *Faim de loup*.
- Le mardi 22 mars 2011 à Château-Gontier : *Monstres* de Ronan Chéneau
- Le jeudi 7 avril 2011 à Château-Gontier : *L'immédiat* compagnie Camille Boitel
- Le mercredi 11 mai 2011 au théâtre de Laval : *Le grand cahier* d'Agota Kristof.



mère, et s'empêtrait dans les fils qui s'enroulaient autour de ses jambes et l'emprisonnaient". Ensuite le groupe a pu partir de là pour interpréter et dire que c'est la mère qui téléphone (ne pas l'oublier) et que probablement, l'image du chaperon empêtrée dans les fils blancs du téléphone évoque un chaperon prisonnier des liens puissants tissés par sa mère... Quand les élèves n'arrivent pas à formuler, on peut passer aussi par des souvenirs muets d'images que chacun fait avec son corps (tous étant en cercle), qui permettent d'aller vers une précision de l'image, car souvent le corps se souvient mieux ! Le groupe est souvent divisé en sept sous-groupes ayant chacun un objectif différent : le jeu, la scénographie, la lumière, le son, les objets... Les remarques sont alors plus précises et plus pertinentes : "le chaperon portait les chaussures de sa mère", cela peut exprimer son désir de grandir, de séduire, mais cela peut aussi le mettre en danger... Le théâtre se prête plus facilement qu'un texte à ce type d'analyse. Le retour de spectacle est aussi l'occasion d'élargir les référents culturels et de faire le lien entre les choix esthétiques de la mise en scène et les grands mouvements artistiques. *Faim de loup* a été l'occasion de découvrir la peinture expressionniste allemande. Un journal de bord est tenu par chaque élève, où

il consigne ses réflexions et ses appréciations après les spectacles (mais aussi sur les séances de cours). Il est nourri par un florilège de citations. "Nous sommes de l'étoffe dont sont faits nos rêves" (Shakespeare) illustre bien ce spectacle et les propos de la comédienne : le lecteur ou le spectateur du conte est formé de tous les personnages évoqués : loup, petite fille, grand-mère, mère... tous joués par le même acteur et ses multiples masques !

Vers de nouveaux horizons ?

Les difficultés rencontrées ici sont communes à tous les enseignements d'exploration : des élèves provenant de classes différentes se retrouvent pendant cette unique séance de la semaine, difficile alors de créer un groupe solidaire devant qui on accepte d'oser. Mais on y dispose d'une grande liberté, on peut explorer des univers variés, découvrir sans engagement. Il y manque peut-être la présence d'un artiste, mais ce groupe est inscrit aux rencontres du printemps théâtral des lycées, et aura l'occasion de participer à un atelier de jeu encadré par un comédien. Une heure et demie, c'est certes un peu bref, même si le cours déborde souvent, mais l'enrichissement culturel et la découverte des métiers du spectacle sont déjà assurés. □